

témoignages d'une foule d'organismes canadiens dont les Églises, le Congrès juif du Canada, l'Association du barreau canadien, et les associations d'aide aux réfugiés. Le gouvernement a refusé de prêter attention aux préoccupations sérieuses des personnes désireuses de réprimer les abus, sans vouloir favoriser l'injustice.

Force nous est de conclure que le gouvernement tire parti des craintes éprouvées par les Canadiens et les alimente. Certes, ces craintes existent bel et bien et les Canadiens sont fort préoccupés par la question, mais les faits ne les corroborent pas. Si le gouvernement avait le sens de ses responsabilités, au lieu de tirer partie de ces craintes il essaierait de régler la situation, d'apaiser ces craintes et d'expliquer la situation réelle à propos des réfugiés.

Les Canadiens n'ont rien à craindre des divers réfugiés qui sont arrivés au Canada ces quarante dernières années. A la fin des années soixante-dix et au début des années quatre-vingt, nous avons accueilli quelques 60 000 réfugiés de la mer qui arrivaient de l'Asie du sud-est. Ils n'ont pas détruit la structure de la société canadienne.

Depuis les années quarante, nous avons accueilli presque un demi-million de réfugiés qui ont fait une contribution inestimable à notre société. Nous n'avons rien à craindre de leur contribution.

Notre attitude à l'égard des réfugiés va déterminer le genre de pays et de société que nous aurons dans l'avenir. Nous pouvons avoir une société ouverte, multi- raciale et qui donne l'exemple du genre d'univers qu'il faut créer si l'on veut que le genre humain vive et prospère sur un globe aux ressources très limitées, ou nous pouvons réagir comme ce projet de loi semble l'impliquer et régresser vers une société plus fermée comme celle de nos ancêtres.

Autrefois, on avait peur des gens qui habitaient dans le village ou la collectivité voisine, des gens qui appartenaient à une autre tribu ou qui parlaient un dialecte légèrement différent. Voulons-nous régresser au stade de ce type de société fermée?

On a souvent pensé à la contribution que les réfugiés et les immigrants venus des différentes parties du monde ont faite à la société canadienne. On a souvent souligné le rôle qu'ils ont joué dans le domaine de l'économie et des affaires, et je voudrais penser que ces personnes ont influé sur notre niveau de tolérance et de compréhension. Je pourrais peut-être citer en exemple mes propres ancêtres. Certains d'entre eux sont arrivés d'Irlande il y a plus d'un siècle. Comme beaucoup d'autres venus des vieux pays, je suppose qu'ils ont apporté avec eux leurs préjugés. Nous savons qu'à l'origine il y avait au Canada beaucoup de préjugés entre protestants et catholiques. Cependant, 140 ans plus tard, nous avons laissé ces préjugés loin derrière nous au Canada. L'idée même de sectarisme entre les protestants et les catholiques semble absolument dépassée, mais lorsque l'on songe à l'histoire de l'Irlande et aux événements qui s'y passent actuellement, on voit que c'est encore d'actualité. Les Canadiens ne peuvent pas le comprendre.

Immigration—Loi

A mon avis, nous avons dépassé ce genre de préjugés et de sectarisme parce que, alors que tant d'autres peuples arrivaient dans notre pays, une lutte entre deux Irlandais sur des points obscurs de religion ne rimait à rien.

Aujourd'hui, il y a des comités interconfessionnels pour les réfugiés, regroupant les Églises protestante et catholique dont les représentants comparaissent à la Chambre des communes pour demander une libéralisation de la politique sur les réfugiés. Il y a trente ans, un modérateur de l'Église unie se plaignait que trop d'immigrants catholiques arrivaient au Canada. Notre façon de penser a énormément changé.

A mon avis, nous devons ce changement au fait que tant de peuples différents sont arrivés au Canada et ont créé une société multiculturelle. Certains ont acquis de nouveaux préjugés, mais c'est une autre question. La peur de l'étranger existe toujours, c'est une sorte de racisme latent.

• (1230)

Je voudrais vous lire un poème, monsieur le Président, écrit à l'époque de l'arrivée d'Hitler au pouvoir par W.H. Auden, poète anglais. Dans ce poème, nous constatons que toutes nos inquiétudes actuelles au sujet de documents, de commissions, d'hommes politiques, de racisme, de crainte que les réfugiés nous priveront de notre pain, existaient il y a 40 et 50 ans. Ce poème est intitulé: *Refugee Blues*. Dans le poème, un couple juif, l'homme et la femme, se parlent l'un à l'autre ou peut-être est-ce un parent juif qui parle à son enfant. Voici le poème:

Say this city has ten million souls,
Some are living in mansions, some are living in holes:
Yet there's no place for us, my dear, yet there's no place
for us.
Once we had a country and we thought it fair,
Look at the atlas and you'll find it there:
We cannot go there now, my dear, we cannot go there now.
In the village churchyard there grows an old yew,
Every spring it blossoms anew:
Old passports can't do that, my dear, old passports can't do
that.
The consul banged the table and said:
'If you've got no passport you're officially dead':
But we are still alive, my dear, but we are still alive.
Went to a committee; they offered me a chair;
Asked me politely to return next year:
But where shall we go to-day, my dear, but where shall we go
to-day?
Came to a public meeting; the speaker got up and said:
'If we let them in, they will steal our daily bread':
He was talking of you and me, my dear, he was talking of you
and me.
Thought I heard the thunder rumbling in the sky;
It was Hitler over Europe, saying: 'They must die':
O we were in his mind, my dear, O we were in his mind.
Saw a poodle in a jacket fastened with a pin,
Saw a door opened and a cat let in: